

femmes ». Tous ces titres sont exacts, parce que tous ils impliquent l'idée de compilation.

Koschaker prétend que ce livre de droit est une œuvre savante, instituée pour des motifs qui ne sont pas immédiatement pratiques, mais que néanmoins ce manuel a pu trouver son emploi pour la pratique des jugements. La première partie de cette opinion est fondée sur le caractère peu pratique de la réunion de toutes les lois concernant la femme. Quant à la seconde elle est basée sur ce que la plus importante partie de son matériel repose sur la jurisprudence.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que les arguments allégués pour déterminer la nature de la collection d'articles inscrits sur nos tablettes ont une valeur intrinsèque. Par conséquent ils conserveraient leur force, quand même les feuilles ne nous auraient pas livré d'autres œuvres analogues. D'ailleurs la pensée de constituer de tels recueils est chose toute naturelle.

Ce recueil nous est utile à la fois pour nous faire connaître les lois et la jurisprudence de l'antique Assyrie. Nous avons vu en effet qu'il contenait beaucoup de lois. Or il est vrai de dire avec Koschaker que « l'auteur ne donne pas un exposé coloré d'une façon subjective du droit de son temps, mais il compile ses modèles avec une fidélité substantielle ». Mais les articles de cette collection contiennent aussi des décisions de jurisprudence. Et celles-ci pourraient être utilement rapprochées des procès datant de la première dynastie babylonienne.

P. CRUVEILHIER.

LA RÈGLE DE S. PACHÔME.

(NOUVEAUX DOCUMENTS).

Il est temps, semble-t-il, de mettre à exécution la promesse faite dans le *Muséon*, t. XXXVII, p. 3, de livrer une édition provisoire des fragments coptes de la règle de S. Pachôme (correspondant au texte hiéronymien), probablement le premier monument de la littérature copte originale.

Un premier fragment (1) est conservé dans le volume 1291² de Paris (B. N.), f. 4-6. Bien que la pagination ait disparu, la continuité du texte prouve que ces feuillets se suivaient ; mais il est impossible de fixer leur place dans le codex primitif, d'où ils furent détachés. Ils sont de même main, et, à peu près certainement, du même codex que les feuillets catalogués par Zoega sous le n° CLXXXVIII. On trouvera une reproduction photographique d'une page de ce dernier n° dans l'Album paléographique de H. Hyvernât, pl. V. Nous pouvons donc nous dispenser de plus ample description, et simplement faire remarquer que ces feuillets appartiennent au type oncial ancien que l'on plaçait jadis, un peu au hasard, vers le VII^e siècle, et que l'on a tendance aujourd'hui à reculer jusqu'au VI^e.

Le reclassement systématique de tous les feuillets épars provenant du Monastère blanc et la reconstitution des volumes primitifs ne donneraient, pour les codices du groupe ancien, aucun résultat précis pour leur datation, puisqu'ils remontent à une époque où les colophons n'étaient sans doute

(1) Cf. Comptes-rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1919, p. 341.

pas encore en usage ; mais ils permettraient l'identification, soit certaine, soit à tout le moins probable, d'un grand nombre de feuillets acéphales ; c'est là d'ailleurs la seule méthode praticable pour dépister les textes de la littérature originale, comme sont, par exemple, les œuvres des premiers pachômiens. Le volume primitif, auquel ont appartenu les feuillets 4-6 du 129¹² de Paris, semble n'avoir renfermé que des *Pachomiana*, le deuxième fragment identifiable avec certitude renfermant des œuvres d'Orsiési. Le fait de retrouver les œuvres des premiers Pachômiens au Monastère blanc n'est pas de nature à nous étonner, puisqu'au fond le monachisme Chénoutien n'était et, sans doute, ne se considérait que comme un rameau croissant sur le tronc du monachisme Pachômien primitif. La règle de Pachôme, ses commentaires, ses directions ascétiques et celles de ses premiers successeurs ne peuvent guère manquer de figurer parmi les manuels des Chénoutiens.

Le deuxième fragment de la règle provient lui aussi d'un volume du Monastère blanc ; et ce volume semble n'avoir renfermé non plus que des *Pachomiana*, puisque, outre la règle, les autres fragments identifiables avec certitude sont des œuvres des premiers Pachômiens. Ce deuxième fragment de la règle est conservé par trois feuillets mutilés qui se font suite, comme le démontre la continuité du texte, à défaut de la pagination aujourd'hui disparue. Le premier feuillet, le plus abîmé (1), est au Musée du Vieux Caire et porte le n° d'inventaire 390 ; les deux autres sont au Musée Egyptien sous les nos 9256^a et 9256^b, et ont été catalogués, identifiés et transcrits par H. Munier (2).

(1) A proprement parler ce n'est qu'un morceau de feuillet, puisque une seule colonne de texte subsiste.

(2) H. MUNIER : *Manuscripts coptes*, Le Caire 1916.

Paléographiquement le codex d'où proviennent ces feuillets se rattache à un groupe que l'on appelle parfois « type Chénoutien » ; il est en effet d'une main quasi identique à celle du codex de Chénouté appartenant à l'Institut français du Caire et édité par M. Chassinat (1). Le fait de rencontrer dans ce groupe paléographique un codex consacré à la littérature pachômiennne devra nous mettre désormais en garde contre les attributions hâtives des nombreux feuillets acéphales écrits dans ce « style ».

Dans le présent article nous nous sommes bornés à donner un texte exactement conforme aux originaux (2), et une traduction qui cherche à serrer d'aussi près que possible le sens. Pour sortir de ces limites, il faudrait avoir terminé l'identification et le classement de tous les autres textes législatifs de Pachôme et de ses premiers successeurs (3), et pouvoir renvoyer le lecteur aux « vitæ », dont la publication n'est que commencée (4).

Notre traduction latine porte entre parenthèses les mots empruntés au grec par le copte ; ce n'est pas que nous pensions que les coptes les sentaient comme étrangers (5) ; nous avons

(1) Dans : *Mémoires publ. p. l. Membres de l'Inst. fr. d'Arch. Orient.* 1911.

(2) La lecture des feuillets de Paris est, vu leur état, extrêmement pénible ; M. Gram m'a suggéré plusieurs lectures, la plupart de vive voix, si bien que je ne puis dire exactement ce qui lui revient dans le déchiffrement de ce texte ; qu'il trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance.

(3) Même parmi les textes édités on trouve des pièces comme CSCO, 73, pp. 129-153, où le vocabulaire, la phraséologie etc. ont tout le caractère de l'école pachômiennne.

(4) Le texte bohairique est imprimé depuis 1925 ; il vient d'être distribué ; les textes sahidiques sont prêts pour l'impression qui doit commencer cet hiver. Les *vitæ* grecques paraîtront par les soins des Bollandistes ; les *vitæ* arabes seront publiées par le P. Peeters dans un avenir assez rapproché.

(5) Nous pensons précisément le contraire : et il est, à ce propos, assez utile de faire remarquer que les écrits des pachômiens fourmillent de mots grecs, bien que le grec leur fut généralement inconnu ; on y rencontre même des expressions grecques complètes. Ce fait est peut-être de nature à éclairer la question de la langue originale de la *Pistis Sophia* si agitée entre M. F. Burkitt et C. Schmidt.

voulu simplement mettre à la disposition des non-coptisants ces éléments, pour leur permettre, jusqu'à un certain point, de comparer avec plus de précision le copte avec les excerpta grecs et avec le traducteur latin. Dans le même but nous avons choisi le latin comme langue de traduction, pour mettre en regard le texte de S. Jérôme; pour ce dernier, nous avons renoncé à l'édition d'Holstenius, dont le texte demande une sévère révision; il est basé, en effet, sur le manuscrit de Cologne W. f. 231, ff. 44-68, lequel est une copie très quelconque, faite au XV^e siècle, du beau codex du IX^e s. (*Monac. lat. 28118*) conservé à Munich⁽¹⁾. Entreprendre une édition critique des passages correspondant aux fragments coptes aurait débordé le cadre de notre travail; nous aurons d'ailleurs avant peu une édition critique de tous les *Pachomiana* traduits par S. Jérôme, préparée par un de nos élèves, A. Boon O. S. B. Nous avons donc jugé suffisant de reproduire le texte, sinon du meilleur, du moins de l'un des meilleurs manuscrits, celui de Munich. Son texte est exactement reproduit tel qu'il est; les quelques retouches, qui y sont faites, sont soigneusement indiquées⁽²⁾; les ajoutes sont en *italique*, les suppressions proposées sont entre parenthèses; les unes et les autres sont en général reprises à un autre manuscrit de premier ordre, l'*Escorial S. III. 32*, également de IX^e siècle. Le texte ainsi obtenu est évidemment provisoire, mais il offre plus de garanties que celui d'Holstenius; il permettra en outre de faire entrevoir l'importance et la

(1) Cf. H. PLENKERS : *Untersuchungen zur Ueberlieferungsgeschichte des ältesten lateinischen Mönchsregeln*. München, 1906, où l'on trouvera des reproductions photographiques de ce codex. — Cf. HOLSTENIUS : *Codex regularum*, t. I, p. XVII (3^e éd.).

(2) Pour être logiques nous avons donné la numérotation des articles telle quelle est dans le manuscrit, bien qu'elle ne concorde pas tout à fait avec celle d'Holstenius.

nécessité de l'édition de A. Boon, pour pouvoir juger avec équité l'œuvre de S. Jérôme.

* * *

Outre ces fragments coptes, nous versons au dossier de la législation pachômienne une pièce grecque extrêmement curieuse tant pour le fond que pour la langue; elle est tirée du *cod. sab. 662* (chart. XVI^e s.) de la Bibliothèque du Patriarchat grec de Jérusalem, petit recueil de « canons pénitentiels », signalé au t. II, p. 639 du Catalogue de Papadopoulos Kerameus. Les « canons » y attribués à S. Pachôme constituent la deuxième pièce du recueil, ff. 5^a-10^a (1).

Pour les motifs exposés plus haut, nous nous abstenons d'aborder les divers problèmes que soulève ce texte, y compris celui de son authenticité. Une simple transcription du texte nous a paru être la seule chose objective à faire pour le moment; nous nous sommes donc exclusivement appliqués à rendre fidèlement le texte du manuscrit. Si par hasard l'une ou l'autre faute de lecture était un jour relevée, le lecteur nous la pardonnera, sans doute, quand il saura que l'écriture du codex est une des plus horribles que nous connaissions. La tâche était rendue plus ardue encore par la présence de nombreux vulgarismes. C'est ce caractère rébarbatif du codex qui est probablement la cause pour laquelle ce curieux texte n'a jamais eu l'honneur de la publicité. Nous nous sommes bien gardés de défigurer cette intéressante pièce, et avons simplement, en note, normalisé l'orthographe là où le lecteur aurait pu hésiter à reconnaître la forme.

(1) Papadopoulos donne un inventaire très incomplet du contenu de ce codex.

4 ^b	[εῖπ]ε[ρ]μα ἡν	νογεωῖραε
	[κοτ]κ · οὔτε	τοῦ ζιτολο
	[ἡν]ερωμε τω	μων εἰτε ε
	[οὔ]η βοῶμι	πσωογ· εἰ
	[ζι]ω ¹ εἰτοογ	τε επμα νογ
	ε ζιτνηστια ²	ωμ · ἡνε
	μηῖσατρεγ	Ρωμε βοκ ετε
	ἡκοτκ ἡῶ	εἰνεργδix ερωγ
	βω · ἡνε	ε· ογεωῖχο ⁶
	[λαα]γ πῶφιδος	οὔσον ἡῖμαγ ·
	[επ]ερωααγ	ἡνερωμε τε
	[ει]μητι ³ εὔτομ	εἰνεργωμα
	[ἡμ]ατε ·	τηρῆ χωρις
	[Μηελα]αγ βοκ	ωμε · οὔτε
	εζ[οὔ]ν ε[τρε]	εχωκῖ · ἡ ε
	ἡπ[εργι]τογ ⁴	εἰααγ εβολ κα
	ω[ρ] ⁵ εἰμ[ητι]	κωσ παραθε
	ἡῶκω[λ]ε ⁵ ἡωο	εττηω ⁷ ναγ ·
	ρῖ · οὔτε ἡνεγ	ἡνερωμε τε
	εωβωκ ρω ε	εἰρωμε ερωω
	εῶν ἡπατογ	νε · ἡ εχοκμεγ
	κωλε εμπογ	εμπογτοωῖ ·
	ωμ ἡμεερε ·	ἡελλαγ ωαξε
	οὔτε ἡνεγ	ἡἡνεργηγ ·
	κωτε εῶν	εἰπκακε · οὔ
	εβολ εἰπῖμε	τε ἡνετνημο
	εμπατογκω	ος ετομ ετε
	λε ⁸ · ἡνε	τηρснаγ ⁸ · οὔ
	Ρωμε μοοωε	τε ογтmн ·
	εἰτσοογε	[ἡνε]ρωμε ⁹ α

(1) D'après le grec xai. (2) ε douteux. (3) η douteux. (4) η douteux.
 (5) ω douteux. (6) ο douteux. (7) τηρ douteux. (8) τη douteux.
 (9) ω douteux.

4 ^a	μαετε ἡτδix	αγ ηειν[ος ε]
	ἡπερωβηρ ·	περεαρμ[α α]
	οὔτε κελααγ	εἰπεργῖ[η]
	ἡειδος ἡ	ἡ · ογα[ε ἡ]
	ταγ · αλλα εκ	5 Μεγχιεξο[c] ¹
	νακαογμαε	εκαεῖ αχῖτεγ
	εζραῖ ογτωκ	γῶμh · ἡ
	ἡῖμαγ · εἰτε	Μελααγ ηεχλα
	εκεμοος · εἰ	αγ ἡτγп[ο]ε ε
	τε εκαεερατκ ·	10 περεαρμ[α α] πα]
	εἰτε εκμοο	ραοε ετп[ηω]
	ωε · ἡηελα	ναγ · παετ[ογ]
	Αγ ἡσογρε εβολ	ηm εyna[εο]
	ἡρατῆ ἡρω	κογ · αγ[ω ε] το]
	ἡε · εἰμητι	15 λομω[η] η[η]
	επρῖἡἡ ἡἡ	εγн[α] ἡ[η] πμα
	ἡμερснаγ ·	εἰη ἡ[ε]τεγ[ε]ο
	ἡ πετογna	ογεε [ε]ροογ ·
	ογεεσαεne	ἡἡηηαεηη
	ναγ · ἡνε	20 ηπεγῖ · ἡ
	Ρωμε ωῖτεγ	ἡερωμε καπεг
	απε αχῖπεг	χωμε εг
	ρῖἡἡ · οὔτε	βηλ εβολ ἡῖ
	ἡνερωμε	βοκ επσωογε
	ωῖρωμε εm	ἡ επma ἡογ
	πογτοωῖ ¹	ωm · ἡω
	οὔτε οη ² ἡνερω	Ωμε εε ηπωογ
	ἡε ωῖρωμε	ωῖ ερεπmeε
	εγεμοος · ἡ	снаγ натаγo
	ηελα[γ]ω[ελα] ³	30 ογ εβολ εἰρωγ

(1) η douteux. (2) οη au-dess. de la ligne. (3) η douteux.
 (4) ο douteux. (5) η douteux. (6) γ douteux. (7) ωο douteux.

MUSÉE DU VIEUX CAIRE n° 390.

R ^o	[col. A et 7 l. de]	V ^o	[7 lignes]
	[col. B manquent]		[]
	[] ΕΞΤΟΟΥΕ [?]		ΑΣΗΤQ Ν ΝΕΛΑ
	[] Α' ΕΑΠΖΩΒ [?]		ΑΥ' ΕΠΙΤΙ ΜΙΑ
	[] QPZΩB' ΕΡΟQ ²	10	ΝΡΩΜΕ - []
	[Ε]Ξ ΝΕΧΠΟΥΩ [		[Ε]ΩΩΠΕ ΟΥ ΩΤΗΗ
	[ΝΠ]ΟΙΚΟΝΟΜΟ C		ΕΣΠΟΡΩ [ΡΩΑΝ
	[ΚΑΤ]ΑΠΕΤΟΥΝΑ		ΠΜΕΖ' ΩΟ ΜΤ
	[ΧΟ]ΟQ ΝΑQ -		ΝΡΗ' ΩΑ' ΕΣ ΩC
	[ΚΑ]ΤΑΠΕΤΟΥΝΑ	15	ΠΕΤΕΤΩ QΤΕ'
	[ΧΝ]ΟΥQ ΝΜΟQ'		ΕQΕΧΙΕΠΙ ΤΙ
	[ΠΕΤ]ΔΙΑΚΟΝΕΙ ΝΑ		ΜΙΑ' ΕΧΩC ΝQ
	[ΑΖΕ] ΕΤΗΤΡΕΥ ΚΑ		ΜΕΤΑΝΟΕ Ι ΖΝ
	[ΟΥ]ΖΩΒ' ΕQΤΑΚΗ Υ		ΤCΥΝΑΖΙC ΝQ
	[Ν]CΩQ' ΖΝΠΜΑ '	20	[Α]ΖΕΡΑΤQ ΖΝΠ ΜΑ
	[Κ]ΑΤΑΕΙΟΠΕ' Ν Μ		ΝΟΥΩΜ' -
	[Ε]ΩΑΥΡΖΩΒ' ΕΡΟ ΟΥ		[Ε]ΥΩΑΑΡ' Ν Ο Υ
	[Ν]ΠΜΑ - ΕΤΗΚ Α		ΤΟΟΥΕ' Ν ΟΥ
	[ΟΥ]Α' ΕΤΑΚΟ' ΝΖ Η		ΜΟΧΖ' Ν Κ ΕΕΙ
	[Τ]ΟΥ' ΖΗΝΕΤ Π	25	ΔΟC' ΕΥΝΑΕ ΙΡΕ
	[Β]ΟΛ' ΝΠΗ' -		ΝΑQ' ΟΗ' ΚΑΤ Α
	[ΠΕ]ΤΟΥΝΑΒΗΤQ [?]		ΝΕΙΖΑΠ - []
	[ΤΗ]ΡQ ΕQΤΑΚΗΥ		ΕΡΩΑΝΟΥ Α ΧΙ
	[ΝΠ]ΕΙΟΠΕ' ΕΥ		ΟΥΕΙΔΟC [ΕΤΕ
	[ΝΑ]ΕΠΙΤΙΜΑ' ΝΑQ	30	ΠΩQ ΑΝΠ Ε'
	[ΕΡ]ΟΟΥ ΖΙΤΗ		ΕΥΕΤΑΛΟ ΝΜΟQ
	[ΠΟΙ]ΚΟΝΟΜΟC'		ΕΤΕQΝΑ ΖΒΕ'

col. B manque

MUSÉE EGYPTIEN DU CAIRE n° 9256^a.

[]	δΗΤQ - ΠΑΙ
[]	ΠΕ ΠΝΟΒΕ Π
[]	ΠΕΤΝΑΣΕΡΑ
κω ¹	ΟΥΡΩΜΕ ΕΡΩΟΥ
ΠΒΛ [² Ε] Q	5 ΜΗΤΑΜΕΛΗC'
ΕΚΡΙΝΕ Π ΠΕQ	ΕQΕΡΩΟΜΤ
ΖΑΠ' - ΝΚΑ	ΝΖΟΟΥ' ΕQΜΕ
[Μ]Π ΕQΝΑCΩ	ΤΑΝΟΕ' ΠΝΗΝΕ'
[Ρ]Π ΖΠΠΗ ΧΗ	ΚΑΤΑΠΕΥΤΩΩ -
Ω ΟΜΤ ΝΖΟ	10 ΕQΩΑΝΤΑΜΟ
ΟΥ ΕΠΠΕ' ΕQ	ΟΥ ΔΕ ΠΠΝΑΥ
ΕΡΖΠΖΑΛ' Π	ΕΝΤΑQΠΩΤ'
ΠΕQΝΟΒΕ' Π	ΠΖΗΤQ ΕQΕ
ΔΠΡΩΜΕ' Π	ΩΩΠΕ' ΠΑΤ
ΠΠ' ΕΙΤΕ	15 ΝΟΒΕ'
ΖΗΤCΩΩΕ'	ΟΥΝΟΒΕ' ΕQΩΑΝ
ΕΙΤΕ ΖΗΤΕ	ΩΩΠΕ' ΖΠΟΥ
ΖΗ' ΕQΩΑΝ	Η' ΖΠΠΡΩΜΕ
ΤΗΤΑΜΕ' ΠΟΙ	ΗQΝΑΥ ΕΠΕ
ΚΟΝΟΜΟC' ΖΑ	20 ΩΤΑ' ΠΩΠΕΤ
ΟΗ' ΠΩΟΜΤ	ΖΠΠΗ' ΗQΤΗ
ΝΖΟΟΥ' ΕQΕ	ΠΟΛΩQ'
ΜΕΤΑΝΟΕΙ	ΑΥΩ ΗQΤΑΜΕ
ΚΑΤΑΠΚΩΤ'	ΠΟΙΚΟΝΟΜΟC
ΕΤΚΗ' ΕΖΡΑΙ'	25 ΕΥΕΕΙΡΕ ΝΑQ
[Ε]ΩΩΠΕ' ΟΥ	ΚΑΤΑΠΕΥΚΑ
[Ρ]ΩΜΕΠΕ' ΧΗ	ΝΩΗ'
Ω Ο Μ ΤΕ' ΝΟΥ ³	[Ε]ΥCΩΟΥΖ' Δ Ε
ΝΟΥ Π ΑΙ Ο Ν	[Ζ]ΠΠΕΥΠ' Ε Υ
[]	30 [Η]ΔΡCΩΟΥ [Π
[]	[C]ΟΠ' ΠΩΛ ΝΛ
[ΕΙΜΗΤΙ ΗQ]	[ΕΡΟ]ΥΖΕ' Κ ΑΤΑ

(1) Δ douteux, peut-être Α.

(2) Q douteux.

(1) ΚΙΟ très douteux.

(2) Π douteux.

(3) Γ douteux.

[]		
ἡτοῦ ἡπσω	Εη[σε]	
οὐτ - τκαθ	[]	
Κησις' δε' ἡπω	[]	
δε' ευελας ἡ	2[]ε	
соп' снаγ - ката	η[]']πνι -	
савватон' εἰ	Ε[ηс εδωπε ἡ	
οὐτορ -	μοq' αν' εqс[ω]	
ἡελλαγ ἡρω	λῆ ἡενημῖ	
με εἰπνῖ ῥλα	ρε' εαπνογ[τε]	
αγ παραπτω	сонтоγ [εἰ]	10
ἡпетεἰπνῖ -	тπε' етреγ	
Ευωανκρине'	ωωπε εixῖ	
δε ἡμοq' ἡδι	πκαε -	
нетεἰпνῖ ἡ	Εηqо' ан' ἡρεq	
сетаεог' εq	ῥεηве' εἰпωλ'	15
ο' ἡамелηс'	ἡπεεε -	
ἡ εqтаγε' ωλ	Εqо' ἡxоεic'	
xe' εqηαωτ'	ετεqсарε -	
парапω' εqε	катапω' ἡ	
xeἰεπτιμια	нетоγλαб -	20
κατανεγκα	Εηсеεine ἡ	
нон - ἡтоq	моq ан' εἰεεη	
εωωq' он' εηq	ма' ἡἡкотῖ	
ῥλαγ' ан' ἡεωβ'	εγxоce ката	
εxῖxῖτεгнω	ἡтоῦ' ἡἡε	25
μн' ἡἡпок[о]	онос -	
номос' εἰεω[в]	Εηqηηω' α[η]	
[η]η' ἡερε xω	εεηт[]εп[²	
[p]снеткн' ε	рме α[³	
[εp]αἰ - εηсе [ε]	[]	30
[Γαε]δ ἡμοq' [ан]	[]	
[εἰ]ογ[ε]ε -]		

(1) η douteux.

(2) επ douteux.

(3) рη α douteux.

Id. n° 9256^h.

			οὐεαεωaxe -
			Εηεγαπατα ἡτεq
			ψγxη' εἰογaw
			ρον' - εηεqωλ
		5	Εωол εἡтδiηω
			xe ἡογωηε
			ωηη' - εηεq
			Ογωωq εἰογ
			[ολ]ηс - εηεq
		10	Р[εот]ε εитq ἡ
			[пн]ογ' αλλα εη
			[тq] ἡпноγте -
			Εη[ε]qарηα' εтве
			ооте - εηεq
		15	Капоγοηη' ἡсωq
			εтвеоγε -
			Εηογρεqηηве'
			анпе' εἡηεq
			εβηγε - εηογ
		20	Рeqпоηεq ан
			пe' εἡпeqλαс -
			αλλα εqоγox
			εἡпeqωaxe -
			ἡαкаиос - εq
			αιακpηε' εq
		25	κpηε εἡογηε'
			xоpиc' ἡ[ἡт]xa
			с[ε]ηт [ἡ]
			αλλα [εqоγонε]
		30	εво[λ] ἡпeηто
			[ἡпноγте]
			[]

[	]		
ΕΝΨΩΟΠ ΑΝ' ΖΗ			
ΟΥΜΗΤΒΛΕ ΖΗ			
ΠΟΟΥΝ' ΗΝΕΤ			
ΟΥΛΑΒ - ΕΝ			
ΧΙΝΘΟΝ ΑΝ' ΖΗΟΥ	5	[	]
ΜΗΤΧΑΙΖΗΤ		[	ΗΗΕΨ[ΓΧΗ -]
ΗΠΕΤΖΙΤΟΥ[Γ -]		[	ΕΤΒΕ]ΗΚΑ ΠΩΩ[Λ]
ΕΜΕΨΩΤΟΡΠ		[	ΕΜΕ]ΓΟΒΩ[Γ' Ε
ΖΗΠΑΛΕΖ' [Η]		[	Π]ΡΟΧΕΖ' ΗΝΕ
ΝΕΦΒΑΛ - Ε[ΜΕΓ]	10	[	ΨΓΧΗ' ΕΤΡΩΡΩΖ' -
ΖΕ' ΕΒΟΛ ΖΙΤ[ΗΕ]		[	ΕΜΕΓΡΗΜΗΤΡΕ'
ΠΘΥΜΙΑ - Η[ΝΕΓ]		[	ΗΝΟΥΧ ΕΤΒΕ
ΜΕΕΥΕ - Ε[ΜΕΓ]		[	ΟΥΖΗΥ -
ΚΟΤΓ ΕΒΟΛ		[	ΕΜΕΓΧΙΔΟ[Λ] Ε
ΖΗΟΥΜΗΤΣΑΝ ²	15	[	ΤΒΕΟΥΜΗΤ
ΚΟΤΕ - ΕΜΕΓ ³		[	ΧΑΙΖΗΤ -
ΚΡΙΝΕ ΝΖΕΝΡΕΓ ⁴		[	ΕΜΕΓ[ΤΩΝ'
ΡΧΙΝΘΟΝ ⁵		[	ΕΤΒΕΟΥΜΗΤ
ΕΜΕΓΤΑΙΕΡΩ		[	ΝΟΒ - ΕΜΕΓ
ΜΕ' ΖΗΟΥΖΑΠ' Ε	20	[	ΔΘΕΤΕΙ' ΕΤΒΕ
ΤΒΕΧΙΩΡΟΝ -		[	ΠΡΙΣΕ' ΕΜΕΓ
ΕΜΕΓΤΒΑΙΕΨΥ		[	ΣΕΡΒΙΤΕΨΥ
ΧΗ ΖΗΟΥΜΗΤ		[	ΧΗ' ΕΤΒΕΩ
ΧΑΙΖΗΤ - ΕΝ ⁶		[	ΠΕ' - ΕΜΕΓ
ΟΥΡΕΓΧΙΝΕΡΑ[Γ] ⁷	25	[	ΣΗΠΗΝΕΦΒΑΛ'
ΔΕΠΕ' ΖΗ[ΤΜΗ]		[	ΕΧΠΩΡΩΘ' Η
[ΤΕ Η]ΠΩΗΡΕ		[	ΟΥΤΡΑΠΕΖΑ -
[ΩΗΜ -] ΕΜΕΓ		[	Ε[ΝΟΥΡΕΓ[ΕΜ]
[] Ε Η		[	ΘΥΜΙ' [ΑΗΠΕ]
[] ΟΥ	30	[	Η[]
[]		[	[]
[]		[	[]

(1) α pas très surs. (2) η final douteux. (3) ηε douteux. (4) πεα douteux.
 (5) ρ et c douteux. (6) ειη douteux. (7) ζρ douteux. (8) λ douteux.

Copte

S. Jérôme

Paris 129¹²Monac. lat.
28118 f. 20^v.

E 4b * * in] suo dormiendi loco.

* Neque (οὔτε) vir surget ad comedendum [et] bibendum mane in ieiunii (νηστεία) tempore, postquam recubuerit et dormierit.

* [Nul]lus sternet speciem (εἶδος) [super] sellulam (ῥ) suam, nisi (εἰ μή τι) mattam solam.

[Nul]lus ingreditur cellam proximam [sui], nisi (εἰ μή τι) pulsaverit prius;

neque (οὔτε) etiam ingreditur priusquam pulsatum fuerit ad comedendum meridie; neque (οὔτε) vagabuntur in villa antequam pulsatur.

Vir non ambulabit in monasterio absque pelle (ῥ) et balneo (τελαμών) (ῥ), sive (εἴτε) ad collectam, sive (εἴτε) ad vescendi locum.

Vir non ibit ad ungendas suas vespere absque fratre secum misso; * vir non unget corpus (σῶμα) suum totum, morbo ex-

88. Cumque ad dormiendum se collocaverit, alteri non loquetur.

Postquam obdormierit, si post somnum nocte evigilaverit et sistere ceperit, ieiunii autem instat dies, bibere non audebit.

Præterpsiatium, id est mattam, in loco sellulae ad dormiendum, nihil aliud omnino substernit.

89. Cellulam alterius, nisi prius ad ostium percusserit, introire illicitum est.

Ad cybum non pergent nisi generali sonitu convocentur.

90. Nec ambulabunt in monasterio priusquam commune signum intonerit.

91. Absque cocullo et pellicula nemo ambulet in monasterio; nec pergat ad collectam nec ad vescendi locum.

92. Vespere ad perungendas et molliendas ab opere oleo manus absque altero ire non poterit. Totum autem corpus nemo perunguet

* Les paragraphes munis d'un astérisque sont ceux dont le correspondant grec existe; cf. Muséon, XXXVII, p. 18-21.

(1) ΠΑΛΑΙ = καθομάτιον ἐν ᾧ καθεύδει (Grec : n° 34) = cellula ad dormiendum (Hieron.); cf. regulam n° 87: Ne dormiens supponat nisi reclinem sellulam ...; Hist. Laus. XXXII, 3: καθευδέντων δὲ μὴ ἀνακείμενοι, ἀλλὰ θρόνους οἰκοδομητοὺς ὑπὸ πύργους πεποιηκότας, καὶ θέντες αὐτῶν ἐκεῖ τὰ στρώματα καθευδέντων καθήμενοι. Act. SS. Maii, XIV, § 92. ἕως τῶν καθομάτιων. Cf. Cassien : coll. I, 23, 4.

(2) Hieronym. Praefatio regulae : ... balneo lineo ...

cepto (χαρίς); neque (οὔτε) lava-
bit aut (ἢ) abluet turpiter (καῶς),
praeter (παρά) modum eis statu-
tum.

* Vir non unget virum aegrotum,
aut (ñ) lavabit eum nisi iussus.

* Nullus cum vicinis suis loquetur in tenebris; neque (οὔτε) in matta sedebitis duo simul, neque (οὔτε) in storea.

f. 4^a * Vir non * apprehendet manum
socii sui, neque (οὔτε) aliam eius
speciem (εἶδος); sed (ἀλλὰ) re-
linques cubitum inter te et illum,
sive (εἴτε) sederis, sive (εἴτε) ster-
teris, sive (εἴτε) ambulaveris (†).

* Nullus evellet spinam e pede viri, nisi (εἰ μή τι) praepositus domus et secundus, vel (ἢ) is cui iussum erit.

* Vir non tondet caput suum
absque domus praeposito suo ^(*);
neque (oŏre) vir tondet virum nisi
iussus; neque (oŏre) etiam vir
tondet virum, utroque sedente.

* Nullus commu[tabit] ullam speciem (εἶδος) e sarcina (ζαρκία) (*) sua absque domus praepo-

nisi causa infirmitatis ; nec lavabitur, nec aqua omnino nudo corpore perfundetur (¹), nisi languor perspicuus sit.

93. Nullus lavare alterum poterit aut unguere, nisi ei fuerit imperatum.

94. Nemo alteri loquatur in
tenebris.

95. Nullus in psiatio cum altero dormiat :

manum alterius nemo teneat :

sed sive steterit, sive ambulaverit, sive sederit (²), uno cubitu distet ab altero.

96. Spinam de pede alterius, excepto domus praeposito et secundo et alio cui iussum fuerit, nemo audebit evellere.

97. Nullus adtondat caput
absque maioris arbitrio (3).

98. Mutare de his quae a prae-
posito acceperit cum altero non
audebit; nec accipiet melius et

sito suo.

* Neque (οὐδέ) accipiet speciem (εἶδος) ad aemulandum, sine eius consensu (γνώμη).

* Nullus adiciet ullam formam (τύπος) ad sarcinam (ἄρμα) suam praeter (παρά) modum eis statutum.

Omnes pelles (?) [compositae] erunt; et baltei (τελαμών) omnes ferent signum monasterii et signum domus eorum.

Vir non relinquet librum suum
solutum, dum vadit ad collectam
vel (ñ) ad vescendi locum.

Libros autem ($\delta\epsilon$) fenestras ($\tau\epsilon$)
f. 5^a secundus ad vesperum proferet *
quotidie et recludet in caverna ($\tau\epsilon$)
eorum.

Vir non vadet ad collectam vel (ñ) ad vescendi locum cum calceis in pedibus, vel (ñ) palliolo indu-

dabit deterius, aut e contrario
dans melius et deterius accipiens.

Et in vestimento et in habitu suo nihil novi praeter caeteros causa decoris inveniet.

99. Omnes pelles ligatae erant
et pendeant ex humeris; cucul-
li(s) singulorum habebant et mo-
nasterii signa et domus.

100. Nemo vadens ad collectam
aut ad vescendum dimittat codi-
cem non ligatum.

101. Codices qui in fenestra, id est *in risco* (?) parietis reponuntur, ad vesperum erunt sub manu secundi, qui numerabit eos et ex more concludet.

102. Nullus vadat ad collectam vel ad vescendum, habens galli- culas in pedibus, vel palliolo lineo

grec $\alpha\rho\mu\alpha$ (n° 43), au second $\varphi\acute{o}\rho\eta\mu\alpha$ ($\varphi\acute{o}\rho\eta\mu\alpha$) (n° 45) (cf. Du CANGE, s. v.). Remarquons que dans Isaïe, XV, 1; XIX, 1; XXI, 13; XXIII, 1, l'hébreux *massa*¹ est rendu dans la version d'Aquila par $\alpha\rho\mu\alpha$, où la Vulgate a : *onus*. Le mot est à mettre dans la série $\alpha\rho\sigma\pi\iota\omega\varsigma$, $\alpha\rho\sigma\pi\alpha\delta\acute{\alpha}$, $\delta\sigma\mu\epsilon\nu\omicron\nu$, à moins que ce ne soit un emprunt au latin *arma*; il paraît bien signifier *équipement, trousseau*, et ne doit pas être expliqué du copte, comme CSCHO, 86, p. 366.

(2) Cf. Act. SS, § 38. τὰ ἑξήκτα ἐν ὁμοίᾳ κειμένη. Colophon du ms. de Chénoulé, à l'Institut français. l. 22 ΧΕΚΑΣ ΟΡΘΟΠΕΔΟΥΝΤΕ ΠΑΙ ΖΩΟΥΝ
ΝΑΥΩΝΕ ΕΠΙΝΗ ΕΡΩΑ ΠΥΡΡΟΝΤΩ ΠΥΛΛΟΝΤΩ...

(3) D'après Brit. Mus. add. 30055 f. 134^a, et Würzburg, th. q. 16 f. 41b; le cod. monac. a; *intrinsecus*; et le cod. Esc. : *intrinseco*.

(4) **pw** = *bouche, trou, cavité*; le verbe terminé par **ɨʔ**, construit avec **tr** et composé de 4 lettres ne peut en être que **trɨʔ** (nomination de M. Gosselin).

et compose de 4 lettres ne peut guere etre que *QWIK* (suggestion de M. Grun); cf. SPIEGELBERG : *K. Handwörterbuch*, s. v.

tus, sive (εἶρε) in villa, sive (εἶρε) in agro.

Vir non relinquit palliolum suum in sole donec pulsatur meridie ad comedendum.

Ille omnia qui neglexerit (ἀμελεῖν), accipiet paenitentiam (ἐπιτιμία) pro eis.

Vir non accipiet calceum vel (ῆ) aliam speciem (εἶδος) ad ungendum, nisi (εἰ μὴ τι) soli principes.

Si autem (δέ) frater vulneratus est, nec decumbit, sed (ἀλλὰ) deambulat, et eget (χρεῖα) palliolo vel (ῆ) paululo olei, domus praepositus suus vadet ad oeconomorum (οἰκονόμοι) locum; sibi ea accipiet donec (ille) sanatus sit, et restituet in locum eorum.

* Nullus accipiet ullam speciem (εἶδος) a viro absque domus praeposito suo.

Vir non dormiet clausus in cella; * neque (οὐδέ) ullus vir sibi possidebit locum clausum, sine iussu.

Nullus ingreditur caulam in-

circundatus, sive in monasterio sive in agris.

103. Qui vestimentum suum plusquam usque ad meridiem quando fratres convocantur ad cybum in sole esse permiserit, negligentiae increpabitur.

Et si unum de his quae supradicta sunt contentu praeterierit, correptione simili corrigetur.

104. Galliculas, et si aliquid (i)ungendum est vel componendum, absque eo cui hoc ministerium delegatur et praeposito domus, facere (¹) nullus audebit.

105. Si quis fratrum laesus fuerit aut percussus, et tamen lectulo non discumbet, sed deambulabit invalidus, et aliqua re indigebit, vestimento videlicet vel palliolo, et caeteris utensilibus, praepositus domus eius vadet ad eos quibus fratrum vesticulae commissae sunt et accipiet. Cumque sanus fuerit reportabit absque ulla mora.

106. Nemo ab altero accipiat quippiam, nisi praepositus iussuerit.

107. Clausa cella nullus dormiat, nec habebit cubiculum quod claudi possit, nisi forte aetati alicuius vel infirmitati pater monasterii concesserit.

108. In villam nullus vadet

mentoribus nisi missus, etiam agricolae, exceptis (εἰ μὴ τι) solis pecorum custodibus.

f. 5b * Vir non sedebit super nudum asinum cum alio, neque (οὔτε) (super) temonem (¹) plaustrum.

In asino autem (δέ) sedens si pervenerit ad monasterium, excepta (χωρίς) necessitate (ἀνάγκη), desilies et praecedes illum.

* Ad locum opificum vir non vadet, nisi (εἰ μὴ τι) soli principes propter necessitatem (χρεῖα) operis sui; neque (οὔτε) quidem antequam pulsatur ad comedendum eo ire non poterunt, excepta (χωρίς) necessitate (ἀνάγκη) operis, ita ut moneant prius praepositum monasterii qui mittet hebdomadarium (ἑβδομάς).

Nullus vadet ad locum [tabularum (?), neque (οὔτε) ullus ingreditur domum, nisi missus.

* Nullus accipiet speciem (εἶδος) a viro, etiam a fratre suo, ut commendatam.

Nullus comedit rem in cella sua.

Si autem (δέ) princeps quispiam peregre abierit, praepositus suae tribus (φολή) sufficit curae domus in omni re qua indigebit

nisi missus, exceptis armentariis agricolae, et bubulcis et agricolis.

109. Super nudum dorsum asini duo pariter non sedebant, nec super temonem (¹) plaustrum.

110. Si asino sedens aliquis venerit, excepta infirmitate, desiliet ante fores monasterii, et sic asinum praecedens funiculo ducet ad manum.

111. Ad tabernacula(s) diversarum artium soli pergunt praepositi, ut accipiant quod necessarium est. Ipsique ante meridiem, quando fratres ad vescendum vocantur, ire non poterunt, nisi forte gravis incubat necessitas, et consilio patris monasterii mittetur hebdomadarius, ut deferat quod necesse est.

112. Et omnino absque iussione maioris in alteram cellam nullus audebit intrare.

113. Commendatum aliquid etiam a germano fratre nullus accipiet.

114. Nihil in cellula sua absque praepositi iussione quispiam comedit, nec poma quidem vilissima et caetera huiusmodi.

115. Si praepositus domus alterius quoquam profectus fuerit, alius praepositus, dumtaxat eiusdem gentis et tribus, geret curam

(1) Cf. SPIEGELBERG : op. c. p. 392 s. v. *υποπε, lance*. Tous les bons manuscrits latins ont *temonem*; comparez, même pour la forme, le grec *τεμόν*.

(1) Cod. Escur. : *ferre*.

texendos sine hebdomadario (-ἑβ-δομάς) domus.

Qui vas fictile frerit, vel (ῆ) immerserit (?) ter iuncos (?) [suos], accipiet paenitentiam (ἐπιτημίαν) in sex suis orationibus.

* Si autem (δέ) frater mortuus fuerit inter fratres, simul vadent eum eo ad montem.

Vir retro non manebit sine iussione; neque (οὐδέ) vir psallet (ψάλλειν) nisi iussus; neque (οὐδέ) psallent (ψάλλειν) bini, dum vadunt ad montem;

vir palliolum non feret ad montem eundo; neque (οὐδέ) remanebunt quin respondeant, sed (ἀλλὰ) erant inter se coniuncti; infirmis praepositus retro manebit propter fratrem aegrotaturum. Talis est modus (servandus) in omni loco ad quem mittentur.

au tressage de corbeilles, nattes, etc... (iuncos aqua infusos, de S. Jérôme). Le premier exemple (Chenoute IV, 136, 3) = Reg. Pachomii (Hieronym.) § 4. ... ut ad locum sedendi standique perveniat, non conculcabit iuncos qui, aqua infusi, ad texendos funiculos parantur ... Ce sens convient très bien dans tous les cas.

(1) ΗΓΟΥ: est de lecture certaine; pour le sens, garanti par S. Jérôme, voir Spiegelberg, s. v. ΗΟΥ.

sibi tollet ad operandum, nisi minister ebdomadis ei dederit.

125. Qui vas fictile frerit et iuncos tertio infuderit, aget paenitentiam vespere in sex orationibus.

126. Post sex orationes quando ad dormiendum omnes separantur, nulli licebit, excepta causa necessitatis, egredi cubiculum suum.

127. Si frater dormierit, omnis eum fraternitas prosequatur;

nemo remaneat absque maioris imperio, nec psallat nisi ei iussum fuerit, nec post alterum psallum iungat alterum, sine praepositi voluntate.

128. Duo simul tempore luctus non psallant; nec pallio circumdabuntur lineo. Nec quisquam erit qui psallenti non respondeat, sed iungentur et gradu et voce consona.

129. Qui est infirmus in funere habebit ministrum ut eum sustentet. Et omnino ad quemcumque locum missi fuerint fratres, habebunt de ebdomadariis eos qui aegrotantibus serviant, si forte

in itinere vel in agro langor obrepserit.

* Vir non ambulabit ante [deficit]

130. Nemo ante praepositum et ducem suum ambulet

PRAECEPTA ET INSTITUTA PATRIS NOSTRI PACOMII HOMINIS DEI.

Vx. Caire
n° 390
R°

] vespere [] opus []
in quo operatur (?), qu[?] monuerit oconomum (οἰκονόμος), secundum (κατά) quod sibi dicitur.

[In]ter (κατά) ea quae a se rogabuntur, [qui] ministrat (διακονεῖν) [cavebit] ne [relinquat] res perita in loco per (κατά) singulas artes in quibus operatur in loco; neve sinat quid perire ex his quae extra domos sunt.

Qui om[nino] inventus fuerit perdidisse in artibus, increpabitur (ἐπιτιμᾶν) [pro] eis ab oeconomio (οἰκονόμος) * [7 lignes

] absque quo nullus increpabit (-ἐπιτιμία) virum.

* Si super palliolum expansum tertius sol ortus fuerit, is cuius est increpabitur (-ἐπιτιμία) pro eo, aget paenitentiam (μετανοεῖν) in collecta (συναΐς), et stabit in vescendi loco.

(1) sens possible: ut in eo operentur.

3. Si defecerit opus quod habebat in manibus, referant ad maioris scientiam, et quod ille praeeperit, faciant.

4. Qui minister est habeat studium ne quid operis pereat in monasterio, in nulla omnino arte quae exercetur a fratribus.

Quod si quid perierit et negligentia fuerit dissipatum, increpabitur a patre minister operum singulorum et ipse rursus increpabit alium qui opus perdidit; dumtaxat iuxta voluntatem et sententiam principis, absque quo nullus increpandi fratrem habebit potestatem.

5. Si vestimentum ad solem expansum tertius invenerit dies, dominus vestimenti pro eo increpabitur, et aget paenitentiam publice in collecta, stabitque in vescendi loco.

[Pro] pelle vel (ῆ) calceo, vel (ῆ) cingulo, vel (ῆ) alia specie (εἶδος) facient etiam ei secundum (κατά) illa iudicia.

Si quis [tulerit] speciem (εἶδος) non suam, ponetur illa super humeros eius [

M. Egypt.
n° 9256^a

] foris [] iudicabit (κρίνειν) iudicium eius.

Pro omni re quam in domo perdidit plusquam tres dies, servus erit peccati sui praepositus domus, sive (εἶτε) in agro, sive (εἶτε) in via; nisi nuntiaverit oeconomus (οἰκονόμος) ante tres dies, aget paenitentiam (μετανοεῖν) secundum (κατά) regulam positam.

Si vir est tres horas (perditus), ille etiam [3 lignes

nisi] eum invenerit.

Hoc est peccatum eius qui vi-
rum negligentia (-ἀμελῆς) perdidit; tres dies aget paenitentiam (μετανοεῖν) quotidie secundum (κατά) regulas eorum; si autem (δέ) hora qua aufugit nuntiaverit, sine peccato erit.

Peccatum si in domo fuerit inter viros, et culpam viderit qui in domo est, nisi se separaverit et nuntiaverit oeconomus (οἰκονόμος) facient ei secundum (κατά) regulas (κανόν) eorum.

Congregati autem (δε) in domo

6. Pelliculae et galliculae et cingulum et si quid aliud perierit, qui perdidit increpabitur.

7. Si quis tulerit rem non suam, ponetur super humeros eius, et aget paenitentiam publice

9. et vindicabit iuxta mensuram opusque peccati.

10. Praepositus domus culpa et increpationi subiacebit, si ante tres dies non nuntiaverit patri sive in via sive in agro sive in monasterio quid perierit, agetque publice paenitentiam iuxta ordinem constitutum.

11. Quod si homo fugerit et ante tres horas non nuntiaverit patri, reus erit perditionis eius, nisi tamen eum rursus invenerit.

Haec est ultio in eum qui fratrem de domo perdiderit tribus diebus, aget publice paenitentiam;

quod si eadem hora in qua fugit nuntiaverit patri reus non erit.

12. Peccatum si in domo sua praepositus viderit, et statim non increpaverit delinquentem, nec nuntiaverit patri monasterii, ipse increpationis ordini subiacebit.

13. Per domos singulas vespere

sua facient sexies orationem vespere secundum] * regulas collectae.

Catechesis (κατήχησις) autem (δε) verbi fiet bis per sabbatum (κατὰ σάββατον) necessario.

Nullus vir in domo faciet quid praeter (παρά) mandatum eius qui in domo est.

Si autem (δε) eum probaverint (κρίνειν) qui in domo sunt et apprehenderint negligentem (ἀμελῆς) proferentemque verba dura praeter (παρά) mensuram, accipiet paenitentiam (ἐπιτιμία) secundum (κατά) regulas (κανόν) eorum.

Ipsae etiam nihil facient nisi acceperint consensum (γνώμη) ab oeconomus (οἰκονόμος) in omni re nova, exceptis statutis.

Ne [deprehen]datur in ebrietas, vel ne [4 1/2 lignes] domus.

Ne deprehendatur rumpens vincula quae Deus in caelo constituit, ut sint super terram.

Ne lugeat in festo Christi (χρ).

Dominetur carni (σάρξ) suae secundum (κατά) mensuram Sanctorum.

Non inveniantur in excelsis cubilibus secundum (κατά) morem gentium (ἔθνος).

sex orationes psalmosque complebunt, iuxta ordinem maioris collectae, quae a cunctis fratribus in commune celebratur.

14. Per singulas ebdomadas binae disputationes, id est catechesis, a praepositis complebuntur.

15. Nullus in domo quippiam faciet nisi quod praepositus iusserit.

16. Si omnes fratres qui in una domo sunt viderint praepositum nimium negligentem, aut dure increpantem fratres, et mensuram monasterii excedentem, referant ad patrem, et ab eo increpabitur.

Ipsae autem praepositi nihil facient, nisi quod pater iusserit, maxime in re nova; in ea quae (?) ex more descendit, servabit regulas monasterii.

Praepositi non ebrietur, non sedeat in humilioribus locis iuxta vasa monasterii.

Ne rumpat vincula quae Deus in caelo condidit ut observentur in terris.

Ne lugeat in die festo Domini Salvatoris.

Dominetur carni suae iuxta mensuram Sanctorum.

Non inveniantur in excelsis cubilibus imitans morem gentium.

(1) D'après Würzburg f. 45b. Cod. Monac. Nam quae; cod. Esc. Namque.

Ne divisus sit in [

n° 9256b * Qui] non transfert [terminos] (1).

Non vir dolosus in cogitationibus suis.

Qui non obliviscitur indigentiam animae (ψυχῇ) suae.

Qui non dissolvitur operibus carnis (σάρξ).

Qui non ambulat neglegenter (-ἀμελῆς).

Qui non festinatur loqui omne verbum otiosum (ἀργόν) (2).

Qui non infundit fel in os caeci.

Qui non docet dissipationem animam (ψυχῇ) suam.

Qui non dis[solvitur] risu [stultorum] 2 lignes

] blandiloquo.

Cuius non decipitur (ἀπατᾶν) anima (ψυχῇ) in munere (δῶρον).

Qui non dissolvitur loquela parvuli.

Qui non conteritur in tribulatione (θλίψις).

Qui non timet mortem, sed (ἀλλὰ) Deum.

Qui non negat (ἀρνέσθαι) propter timorem.

Non sit duplicis fidei; non sequatur cordis sui cogitationes sed legem Dei.

Non resistat sublimioribus; ne transferat terminos.

Non sit fraudulentus, neque in cogitationibus verset dolos.

Ne neglegat peccatum animae suae.

Ne vincatur carnis luxuria.

Ne ambulet neglegenter.

Non cito loquatur verbum otiosum.

Non ponat scandalum ante pedes caeci (3).

Non doceat voluptatem animam suam.

Non resolvatur risu stultorum ac ioco.

Non rapiatur cor eius ab his qui inepta loquuntur et dulcia.

Non vincatur muneribus.

Non parvulorum sermone ducatur.

Ne affligatur in tribulatione.

Ne timeat mortem sed Deum.

Ne prevaricator sit propter imminens timorem.

(1) Cf. Deut. XXVII, 17; Prov. XXII, 28.

(2) Cf. MATTH. XII, 36 (3) Cf. Levit. XIX, 14. Mais le copiste, ayant une tout autre expression, on se demande comment S. Jérôme a été amené à songer à l'expression du Lévitique.

Qui non dereliquit lumen proprium cibum.

Qui non est natator in operibus suis.

Qui non est versutus in lingua sua, sed (ἀλλά) sanus in loquendo, iustus (δίκαιος), discernens (διακρίνειν), iudicans (κρίνειν) in veritate sine (χωρίς) superbia [] sed (ἀλλά) manifestus 2 1/2 lignes

Vo * Qui non est caecus in scientia Sanctorum.

Qui non violentia utitur superbe cum proximo suo.

Qui non rapitur teneritudine (?) (1) oculorum suorum.

Qui non labitur per concupiscentiam (ἐπιθυμία) cogitationum suarum.

Qui non conversatur in astutia. Qui non absolvit (κρίνειν) iniustos.

Qui non laudat virum in iudicio propter munus (δῶρον) (2).

Qui non condemnat animam (ψυχῇ) superbe (3).

Qui autem (δέ) non cavillatur in [medio] parvulorum.

Qui non [] 2 lignes

Non relinquat verum lumen propter modicos cibos.

Non nutet ac fluctuet in operibus suis.

Non nutet sententiam sed firmi sit solidique decreti, iustusque cuncta considerans, iudicans in veritate absque appetitu gloriae, manifestus apud Deum et hominibus et a fraude procul.

Ne ignoret conversationes Sanctorum, nec ad eorum scientiam caecus existat.

Nulli noceat per superbiam.

Ne sequatur concupiscentias oculorum suorum.

Non eum superent incentiva vitiorum.

Veritatem nunquam praetereat. Oderit iniustitiam.

Secundum personam nunquam iudicet pro muneribus.

Ne condemnet animam innocentem per superbiam.

Non rideat inter pueros.

Non deserat veritatem timore superatus.

Non comedat panem de fraudulentia.

Non desideret alienam terram.

(1) Cf. Ecclesiastic. XXVI, 12 μετριοψοίς ὀφθαλμῶν.

(2) Cf. Prov. XVII, 15. (3) Cf. ibidem.

] anīmam propter] spolia.	Non opprimat animam propter aliorum spolia.
[Qui non] obliviscitur angustias animarum (ψυχή) indigentium (').	Nec despiciat eos qui indigent misericordia.
Qui falsum testimonium non dicit propter lucrum.	Ne falsum dicat testimonium seductus lucro.
Qui non mentitur propter superbiam.	Ne mentiatur propter superbiam.
Qui non contendit propter principatum.	Ne contendat contra veritatem ob timorem animae.
Qui non recessit (ἀθετεῖν) propter laborem.	Ne deserat iustitiam propter lassitudinem.
Qui non perdit animam (ψυχή) suam propter verecundiam (').	Ne perdat animam suam propter verecundiam.
Qui non ponit oculos suos super condimenta mensae (τράπεζα).	Ne respiciat dapes lautioris mensae.
[Qui non concupiscit (ἐπιθυμεῖν) deficit	Ne pulchra vestimenta desideret.

JÉRUSALEM : CODEX SAB. 662.

1. 5^a Τοῦ ἁγίου π(α)ρ(ε)ξ ἡμῶν παχωμίου κ(ε)ρ(άλα)κ ἐπιτιμῶν περὶ μοναχῶν.

Μοναχὸς ὁ ἔχων πεκολληία, ἀφοριζέσθω τῆς μονῆς : +
 Εἴ τις μοναχὸς ἔλθῃ εἰς κοσμητὴν ἐκκλησίαν, εἰ μὲν ἐστὶ πρεσβύτερος κρατηθεῖτω τῆς ιεροσύνης, εἰ δὲ ἀγράμματος ἀφοριζέσθω
 Μοναχὸς ὅστις ἀποθάνει ἐν κοινοβίῳ καὶ εὐρεθῇ ³ ἐν αὐτῷ πλείω νομισμάτων τριῶν, οὐκ ὠφείλουσι θάψαι αὐτόν εἰ μὴ ὡς κύνα ⁴ ἐξωθεν τῆς μονῆς
 Μοναχὸς μεγάλοςχημος ἐάν πέσῃ εἰς πορνείαν ἔχει ἐπιτίμιον ⁵ ἔτη : 5 :
 Εἴ τις μοναχὸς μεγάλοςχημος συντυχένη ⁶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀφοριζέσθω ἡμέρας ⁷ ζ' : τῆς ἐκκλησίας.

(1) Cf. Ps. IX, 13 : LXXIII, 19.

(2) Ecclesiastic. XX, 24 (21).

(3) -θη corr. de θε.

(4) ou ajouté au-dessus de α.

(5) leg. ἐπιτίμιον.

(6) leg. συντυχάνει.

1. 5^b * Μοναχὸς πρεσβύτερος ¹ περιπατήσας μετὰ γυναικὸς μίλιον ἐν κρατηθῆτω τῆς ἐκκλησίας —
 Μοναχὸς ἀπερχόμενος εἰς γάμιον, εἴτε εἰς κοσμητὴν κλητοῦσαν ἀφοριζέσθω τῆς ἐκκλησίας.
 Μοναχὸς ὅστις πλύνει τὸ ἀποστολικόν αὐτοῦ, καὶ πατήσῃ αὐτὸ ἔχει μετανοίας : ν : ²
 Μοναχὸς ὅστις ἐνθυμηθεῖ ³ κατὰ νοὺν αὐτοῦ πορνείαν ἐπιτιμάσθω ἔτη : γα : ποιῶν μετανοίας : φ : ξηροφαγὸν ⁴ καθ' ἡμέραν τὰς ἑβδομάδας ⁵ ὅλας τοῦ ἐπιτημίου ἀπὸ τῆς β' ἕως τῆς παρασκευῆς : +
 Μοναχὸς ὁ ἀποδράσας τῆς μονῆς λάθρα τοῦ ἡγουμένου ἐπιτιμάσθω ἔτη δα : μετανοίας ξ : καθ' ἡμέραν.
 Ὁ ἐξαπατήσας ἀδελφόν, τοῦ ἐμβαλεῖν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ κοινοβίου
 1. 6^a ἐπιτιμάσθω ἔτη δύο, ποιῶν καθ' ἡμέραν μετανοίας : τ :
 Μοναχὸς ὁ κλέψας ἀπὸ τῶν μοναστηρίων οἶον δῆποτε πρᾶγμα ἐπιτιμάσθω ἔτη ⁶ δύο : +
 Μοναχὸς κεινοδοξὸν ἐπιτιμάσθω τοῦ μὴ πίνειν οἶνον ἔκτος ἑνα, μᾶλλον δὲ ξηροφαγῶν
 Μοναχὸς ὅστις ὀνομαζέται τὸ ὄνομα τοῦ χριστοῦ, βαλλέτω μετανοίας : ρ : καθ' ἡμέραν τοῦτο καὶ κοσμητὸς
 Μοναχὸς καταλαλῶν τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν ποιήτω μετανοίας : ρ : τὴν ἡμέραν.
 Μοναχὸς ὁ κρατὼν ἔχθραν μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ του εἴτε κοσμητὸς ὑπάρχει αὐτὸν τὸν χριστόν) μοι καὶ οὐδὲ τὸ δῶρον αὐτοῦ ἐστὶν ἄξιον δεχθῆναι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἕως οὗ ἀγάπη γένηται ⁷ : + μήτε κοινωνεῖν : +
 1. 6^b * Μοναχὸς ὅστις πίνει ὕδωρ μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τῶν ἀποδείψεων, ἄνευ τῆς βουλῆς τοῦ ἡγουμένου ποιήτω μετανοίας υ : καὶ ἀφοριζέσθω τῆς ἐκκλησίας ἡμέρας : ζ :
 Μοναχὸς ὅστις πέσῃ εἰς ρεῖσιν ποιήτω τῇ αὐτῇ ὥρᾳ μετανοίας : ρ : λεγέτω καὶ τὸν νγ ψαλ(μόν) —
 Μοναχὸς ἀφίσας τὸ καλλίον αὐτοῦ, καὶ λαβὼν ἕτερον χωρὶς τοῦ ἡγουμένου ἐπιτιμάσθω ἔτη : β :
 Μοναχὸς ὁ ἐκβάλλας τὸ κοινοκλίον του, ἄνευ τοῦ προϊετώτος ἀφοριζέσθω τῆς ἐκκλησίας ἡμέρας μα

(1) sic. (2) vel : 5 (3) leg. ἐνθυμηθεῖ. (4) leg. -φών. (5) leg. ἑβδ.

(6) leg. ἔτη. (7) leg. γέννηται.

Μοναχός ἀποζωσθεὶς καὶ κοιμηθεὶς ¹ ἀφοριζέσθω τῆς ἐκκλησίας
ἡμέρας : μ^α :

Μοναχός ὁ λάθρα φαγών, εἴτε οἶνον πῶν ἀφοριζέσθω ἡμέρας
πεντήκοντα τῆς ἐκκλησίας

Ε. 7^a Μοναχός ὁ φαγών νέον καρπὸν ὁπόρων ² * εἴτε σταφυλὰς ἄνευ
τῆς εὐλογίας τοῦ ἡγουμένου ποιήτω μετανοίας πενήκοντα

Μοναχός βάλων ³ ὕδωρ εἰς οἶνον ἄνευ τῆς προστάξεως τοῦ
προεστώτος ποιησάτω μετανοίας : κδ

Μοναχός ὁ ποιήσας ζῆμιαν ἐν τῷ μοναστηρίῳ εἴτε κἄν μικρὰ
τυγχάνει ὁμολογίᾳ ⁴ αὐτὴν τῷ προεστώτῃ καὶ τὸ δίκαιον κρίνει —

Μοναχός ὁ κοιμηθεὶς ⁵ ἐξωθεν τῆς μονῆς ἄνευ τοῦ προεστώτος,
βαλλέτω μετανοίας : φ :

Μοναχός προσέχων τὰ στόματα τῶν ἀδελφῶν ἐν τῇ τραπέζῃ ὅταν
αἰσθίουσιν ⁶, ἀφοριζέσθω τῆς τραπέζης ἡμέρας : ζ :

Μοναχός ὁ παραιορώμενος ⁷ ἐπιτιμάσθω ἡμέρας μ^α : τοῦ μὴ
φαγεῖν ἐψητόν : καὶ ποιεῖν μετανοίας καθ' ἡμέραν : ν :

Ε. 7^b * Μοναχός ἐν τῇ τραπέζῃ αἰσθίων ⁸ καὶ χαυνώσας τὴν ζώνην
αὐτοῦ ποιήτω μετανοίας : ρ :

Μοναχός ἐάν βλέψῃ ἥδη ἐπόρνευσεν

Μοναχός ἐάν ξεράσῃ ⁹ ἀπὸ μέθης ποιήτω μετανοίας : ρ : * ἕως μ^α
ἡμέρας ἀκοινώνητος

Μεγαλόσχημος βαλλὼν χρίσμα εἰς λουθρόν ποιήτω μετανοίας : ρ :
εἰ δὲ μικρόσχημος ὑπάρχει ποιήτω μετανοίας : ν :

Μοναχός ὁ τύψας ἕτερον μοναχόν ποιήτω μετανοίας μ^α : καὶ
ξηροφαγίαν

Μοναχός ὁ μὴ εὐρεθεὶς εἰς τὸν ἐξέψαλμον ποιήτω μετανοίας ρ :

Μοναχός ὁ συντυχένων ¹⁰ καὶ γελῶν εἰς τὴν σύναξιν τῆς ἁγίας
ἐκκλησίας ποιήτω μετανοίας : ν :

Ε. 8^a * Μοναχός ὁ καταλείψας τὴν σύναξιν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας καὶ
ἐξελθὼν πρὸ τῆς ἀπολύσεως καὶ κοιμηθῇ ¹¹ ἄνευ ἀσθενείας ἔχει
μετανοίας : ρ :

Μοναχός ἐν κοινοβίῳ κοιμηθεὶς ¹² ἄνευ εὐχῆς τοῦ ἡγουμένου ποιήτω
μετανοίας : ρ :

Μοναχός ἐν κοινοβίῳ εἰσελθὼν φέρων πράγματα μαζί ¹ τοῦ
ὅταν μέλλει ἐξελθεῖν οὐκ ἔχει ὁ κανὼν ἵνα λάβῃ ἐξ αὐτῶν τί : +

Μοναχός ὁ ὁμνῶν ἐκτός τῶ : ναι : καὶ οὐ : οὐ : ἔστω ἀκοι-
νώνητος χρόνον ἕνα μετανοίας : ρ : καὶ ξηροφαγίᾳ ² τὸ πέντα-
ήμερον

Ἡγοούμενος ὁ ἔχων ἀποκριτοῦ μοναστηρίου τὸ οἰνοπὸν καὶ ἐλεγχθῇ
ἵνα διώκεται τῆς μονῆς.

Ε. 8^b * Ἐάν τις πνευματικὸς λάβῃ παιδίον τὴν ἐξαγόρευσιν καὶ φαρμάκωσι
αὐτὴν ἔχει ὁ κανὼν ἵνα σωρεύσῃσιν φρίγαντα ³ καὶ καταπαύσῃσιν
αὐτὸν ἀναμύσεων ⁴ τριωδίας : +

Μοναχός ἐάν φιλήσῃ ⁵ γυναῖκα οἷαν δόποτε ξηροφαγίᾳ ἡμέρας :
μ^α : καὶ ἀκοινώνητος μενέτω : ἀλλ' οὐδὲ τὴν ἰδίαν (ἡγεῖρα) ἐστὶν
ἄξιος συμπαιδείας : +

Μοναχός ἀκτῆμων ἀκτὸς ὀφειπότης ⁶ ὁ δὲ πολιακτῆμων ⁷ πλείον
βεβαρωμένος

Μοναχός ὁ συντυχένων ⁸ ἀπὸ τὰ ἀπόδειπνα ποιήτω μετανοίας : ν :

Μοναχός μὴ ἐργαζόμενος ἐν οὐσίᾳ τὸ ἐργάχετον αὐτοῦ καὶ ἀτα-
ράχος ποιήτω μετανοίας : κ : ἀφοριζέσθω καὶ τῆς μονῆς ἡμέρας : ε :

Ε. 9^a * Μοναχός ποιὼν δουλείαν τι ποτε χωρὶς ὀρισμὸν ⁹ τοῦ προε-
στώτος ἀφοριζέσθω τῆς μονῆς ἡμέρας γ :

Μοναχός φατριάζων καὶ ποιὼν σκαυορίας ¹⁰ καὶ συνταράσσων τὴν
ἀδελφότητα κατὰ τοῦ ἡγουμένου ποιήτω μετανοίας ν : ἀφοριζέσθω
καὶ τῆς μονῆς ἡμέρας : γ :

Μοναχός ὁ εἰσερχόμενος εἰς τὸ μαγειρίον ἢ εἰς τὸ κτελαριὸν
χωρὶς δουλείαν ἀφοριζέσθω ἡμέρας δύο : +

Ἐάν περισσέοσι ἔφημα ἐκ τοῦ φαγεῖν τῶν ἀδελφῶν καὶ ἐξ ἀμελείας
ἀπολεσθῇ ¹¹ ποιήτω ὁ ἀπολέσας μετανοίας : ρ :

Ε. 9^b * Ἐάν ὁ μάγειρος ἀδιαφόρως καίτοι τὰ ἔξοχα ποιησάτω μετανοίας : ρ :
Ἐάν μὴ προσέχει ὁ μάγειρος τὸ ἔλεον ¹² * καὶ τὸ ἄλλως ¹³ ἵνα
βάλλῃ τὸ σροῖον ¹⁴ καὶ βάλλῃ πλείω τῆς χρείας ποιησάτω μετανοίας :

ρ :

(1) leg. μαζί (vulg.) (2) le signe tachygr. est bien celui de n, mais l'accent
aigu indique que le scribe a voulu écrire -γόν.

(3) leg. φρίγαντα. (4) leg. -μυσον. (5) la lecture est certaine.
(6) leg. φιλήσῃ. (7) -χρίνων.

(8) le signe tachygr. final n'est pas très clair. (9) leg. σκαυορίας.
(10) -θη corr. de θει. (11) leg. ἔλεον. (12) leg. ἄλλως.

(1) leg. κοιμηθεὶς. (2) leg. ὁπόρων. (3) sic. (4) leg. -λογήσει.
(5) leg. ἐσθῶ. (6) leg. παραιορώμενος. (7) sic. (8) précédé de de μ^α
effacé. (9) leg. -τυχένων. (10) θη corr. de θει. (11) leg. κοιμηθεὶς.

Ἐάν ἀπό καταφρονήσεως τοῦ μαγείρου κενωθῇ τό ἐψητόν ἢ οὐ ποιῇ αὐτό καλῶς * ποιῇτω μετανοίας : ν : ἀφοριζέσθω καί τῆς μονῆς ἡμέρας : ζ :

Ἐάν μείνῃ ἀγγεῖον ἀσάπαστον ἐξ ἀμελείας πολλάς ἡμέρας ἐπιτιμάσθω ὁ μάγειρος ἡμέρας : δ :

Ἐάν λάβῃ τί βιβλίον καί μὴ φυλάττει αὐτό καλῶς * ἀλλά καταφρονεῖ ποιῇτω μετανοίας : ν :

Μοναχός ὁ ἐργαζόμενος δουλείαν τινά * καί ἐκβάλῃ τό μανδεῖον¹ αὐτοῦ ἔχει μετανοίας : ν :

Μοναχός ὁ μὴ εὐρεθῶν² εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ δόξα ἐν ὑψίστοις
 l. 10^a θ(ε)ῶ καὶ ὅταν θυμῷ ὁ ἱερεὺς * χωρὶς ἀσθενείας ἢ ἐτέρας τινός δουλείας ἢ μεταπροστάξεως τοῦ ἡγουμένου παρασταθῇ εἰς τὴν τράπεζαν βαλέτω καί μετανοίας : υ : εἰ δέ καὶ ἔως τοῦ : ν²² : ψαλμοῦ λείφει βαλέτω μετανοίας : φ :

L. TH. LEFORT.

S. PACHOME ET AMEN-EM-OPE.

Lorsque seront terminées, l'identification, la classification et l'analyse de l'œuvre littéraire des premiers Pachômiens, celle-ci soulèvera bien des problèmes, dont l'importance n'est sûrement pas soupçonnée par ceux qui regardent avec un certain dédain cette littérature « ecclésiastique ». Nous voudrions, dans une simple note, attirer l'attention sur l'un de ces problèmes, et esquisser les premiers traits d'une solution, qui sera, pour plusieurs, assez inattendue.

On sait que les historiens de la littérature égyptienne rejettent de leur domaine la littérature égyptienne chrétienne, c.-à-d. le Copte, comme étant simplement de la littérature grecque d'expression égyptienne⁽¹⁾. C'est, dit-on, par le canal de l'hellénisme que le christianisme a pénétré l'Égypte ; et les sources grecques de la nouvelle doctrine furent successivement traduites ou adaptées pour atteindre jusqu'aux éléments les moins hellénisés, vraisemblablement les basses classes, qui avaient conservé la langue nationale ; d'où, naquit le copte et sa « littérature ».

Ce jugement, aussi sommaire que courant, repose sur le fait, que les textes généralement connus sont en effet des traductions, faites sur le grec, de la Bible, des apocryphes, actes des Martyrs, instructions diverses, etc. Remarquons d'abord, que cette abondance de traductions, très naturelle

(1) A. EHRMAN : *Aegyptische Literatur*, p. 38 (Kultur der Gegenwart, Berlin 1906). Dann hat das Christentum auch diese (pharaonische) Literatur erteilt, und hat eine neue in der jüngsten Volkssprache, dem Koptischen, hervorgerufen ; diese hängt schon vom dem griechisch-christlichen Schrifttum, und hat mit der ägyptischen Literatur kaum noch etwas zu tun.

(1) μανδεῖον corr. en μανδεῖον. (2) l'esprit doux corrigé en esprit rude ; les trois premières lettres, ligaturées ensemble, ne peuvent guère être que εὐφ.